

Avant l'apparition de la machine à laver le linge ...

Par Huguette André , Junas, printemps 2017

Je ne suis pas assez âgée (pour ne pas dire vieille - ce terme n'est plus utilisé...) pour l'avoir vécu mais je peux vous raconter comment la lessive se pratiquait dans le Midi.

Faire la lessive se disait faire **la bugado** en provençal (ici **bugada**, en occitan).

La **grande lessive** se faisait deux fois par an :

- une au printemps, aux alentours de Pâques,
- et l'autre en automne, après les grands travaux des champs.

Bien sûr, il y avait la petite lessive de tous les jours : le linge des enfants, les coiffes et les fichus de mousseline et de tulle brodé, les dentelles de Valenciennes... Pour cela la maitresse de maison prenait un baquet (**bugadon**) et du savon de Marseille, le vrai, à l'huile d'olive.

Quant aux indiennes de Nîmes, les cotons imprimés, les toiles de couleur étaient lavées dans une infusion de racines de **saponaire**.

Les tissus noirs de deuil macéraient dans une solution mixte de saponaire et de **feuilles de lierre** ou de **noyer**. Les grosses pièces les draps, les chemises de nuit, en lin ou chanvre, qu'on ne changeait pas aussi souvent qu'actuellement donnaient lieu à un rituel immuable qui se passait... la nuit :

- 1 - La veille : trempage, dans de l'eau claire avec des cristaux de soude;
- 2 - Le lendemain : rinçage, et rajout des cristaux de soude;
- 3 - Préparation **du tinèu** : le cuvier, vaste cuve posée sur un trépied. Le fond du cuvier comporte un trou pour vidanger lentement ; pour cela, on dispose un bouquet de thym coincé par un morceau de tuile cassée ...
- 4 - Ensuite on recouvrait le fond avec un drap de toile grise afin que le bois du tonneau ne tache pas;
- 5 - Alors, on pouvait mettre le linge sale qui avait macéré 2 jours;
- 6 - Par-dessus on ajoutait un second drap plus fin qu'on revêtait d' **une couche de cendre tamisée**.
- 7 - A la nuit tombante pour que la magie s'opère, les femmes de la maison « **coulaient la lessive** » : elles versaient de l'eau chaude au fur et à mesure qu'elles la faisaient chauffer à côté jusqu'à ébullition. L'eau, au début, est tiède, puis de plus en plus chaude : cela permet la dissolution de la potasse contenue dans la cendre. Ainsi se formait le « **léissiu** » qui s'écoulait par le trou dans un seau au pied du cuvier, et ceci, toute la nuit. Les femmes de la famille se relayaient.
- 8 - Quand le « léissiu » prenait une couleur café au lait, c'était fini. (Blancheur sans doute pas « *Persil* » !).
- 9 - Alors commençait le déchargement dans la brouette et le rinçage au lavoir ou à la rivière.
- 10 - Au lavoir, on effectuait savonnage et rinçage dans la bonne humeur. Rires et chants fusaient : c'était le lieu où l'on apprenait les nouvelles, bonnes et mauvaises.
- 11 - Ensuite, le linge maintenu et tordu à deux pour essorer, si le temps le permettait, les bugadières étendaient leur lessive au soleil et, le soir, rentraient avec leur **bugade** sèche.

Voilà ce que faisaient nos grand-mères, ou plutôt nos arrière grand-mères.

Attention : Il ne fallait pas faire bugade la semaine Sainte, le jour de la Toussaint ni le lendemain, ainsi que la semaine de Noël. Pourquoi ?

*« Fau pas se bouta a faire bugado la semano santa que se fasias
aco lou mestre de l'oustau defuntarié »*

Actuellement nous avons bien de la chance : la machine est de plus en plus performante, elle nous fait oublier ce que représentait l'entretien d'une famille nombreuse...

Le saviez-vous ? Le battoir était un cadeau de mariage.

Un **tinèu** (cuvier)

